

**Analyse de l'ouvrage de Didier Mansuy  
Henri Mansuy - L'inventeur de la préhistoire  
de l'Extrême-Orient méridional.  
Orizons, Paris, 2021, 501 p.**

Philippe JANVIER

Le livre de Didier Mansuy est une admirable biographie de son cousin Henri Mansuy (1857-1937), autodidacte éclairé, géologue, paléontologue et préhistorien au Service géologique de l'Indochine à Hanoï de 1901 à 1921. Une grande partie de l'ouvrage est consacrée à l'« Affaire Deprat », qui émut le petit monde des géologues entre 1917 et 1920. Jacques Deprat avait été nommé géologue au Service géologique de l'Indochine où il arriva en 1907. Il était alors sous la direction de l'ingénieur Honoré Lantenois et, en tant que chef du Service, patron de Henri Mansuy. C'est en 1917 que Henri Mansuy soupçonna que certains des fossiles (des trilobites) récoltés par Deprat dans le Nord du Vietnam et au Yunnan (Chine) n'étaient pas d'origine asiatique et donc que les conclusions paléobiogéographiques qu'il en tiraient étaient erronées et frauduleuses. Deprat fut licencié du Service géologique fin 1919 et radié de la Société géologique de France. Retiré en province, il devint alors écrivain sous le pseudonyme de Herbert Wild et auteur de nouvelles qui eurent un certain succès, notamment un roman autobiographique à clé, *Les Chiens aboient*, où il se peignait de manière assez avantageuse, réduisant ses accusateurs, Henri Mansuy (« Mihiel ») et Honoré Lantenois (« Tardenois ») à de détestables personnages, incompetents, jaloux et envieux.

Une grande partie du livre de Didier Mansuy est consacrée à une réfutation en règle du mémoire de Michel Durand-Delga, à qui il reproche de s'être basé presque exclusivement sur le texte, semble-t-il très subjectif, des *Chiens aboient* d'Herbert Wild, ce que j'ai moi-même fait, hélas. Il fournit de nombreux arguments destinés à annuler la tentative de réhabilitation posthume

de Deprat comme membre de la Société géologique de France, telle que proposée par Michel Durand-Delga en 1990.

Je me suis intéressé à cette affaire lorsque j'ai été moi-même confronté à l'« Affaire Gupta » en 1989. Un paléontologue indien de l'université de Chandigarh, Vishwa Jit Gupta, qui, depuis les années 1960 avait publié de nombreux fossiles paléozoïques volés dans des collections ou achetés chez des marchands de fossiles, et présentés comme venant d'Inde. La technique de Gupta était d'appâter les paléontologues étrangers en leur proposant de faire une publication conjointe sur ces fossiles et de se faire ainsi inviter à des congrès internationaux. Jeune chercheur, j'ai accepté de co-signer une telle publication sur un poisson fossile qu'il prétendait avoir trouvé dans le Dévonien inférieur de la vallée de Zanskar. Il s'agissait d'un crâne presque complet d'un poisson sarcoptérygien, que nous avons nommé *Indolepis zanskariensis*. La même année, une collègue chinoise, Mee Mann Chang, a décrit un poisson identique dans le Dévonien inférieur du Yunnan, *Youngolepis praecursor*. Ayant rencontré Mme Chang cette même année, elle m'a dit que Gupta avait été invité l'année précédente par des paléontologues de Nanjing pour faire une excursion sur ce gisement du Yunnan où de tels crânes de poisson sont récoltés en abondance. C'est là que j'ai eu quelques doutes, confirmés par des confidences que m'avaient faites Henri et Geneviève Termier sur l'authenticité des fossiles « himalayens » de Gupta. L'affaire a éclaté de manière fracassante lors de la publication d'un long article accusateur par le géologue australien John Talent (1989). À cette époque, sachant que j'avais été « co-

auteur » d'un article avec Gupta, la revue *Nature* m'a demandé de rédiger un avis où j'ai évoqué l'Affaire Deprat. Je me suis alors rendu compte que le monde des paléontologues non-francophones en ignorait tout. C'est alors que j'ai entrepris, en collaboration avec un géologue américain, Alexander Mec Birney (grand expert sur les cas de fraudes géologiques), de faire une traduction annotée des *Chiens aboient*, publiée sous le titre *The Trilobite Affair* (Bostok Press) où toutes les annotations sont basées sur la publication de Michel Durand-Delga. Après avoir lu le livre de Didier Mansuy, j'avoue regretter cette initiative, qui semble incriminer injustement Henri Mansuy, d'autant plus que Didier Mansuy explique très clairement l'origine de ces fameux trilobites apocryphes : Deprat les avait subtilisés dans la petite collection de comparaison de trilobites européens de son prédécesseur déchu, Jean-Baptiste Counillon. L'énigme semble désormais résolue. Ceci ne diminue cependant pas les mérites de Jacques Deprat en tant que géologue, notamment ses travaux sur les « nappes pré-yunnanaises », largement confirmés par les travaux de terrain de Claude Lepvrier (2010). Ayant moi-même étudié la paléontologie du Viet Nam, j'avais pourtant retrouvé sans difficulté tous les affleurements décrits par Deprat, avec souvent les mêmes fossiles (Fig. 1 et 2).

Le livre de Didier Mansuy jette une lumière honnête sur les travaux géologiques et archéologiques de Henri Mansuy et de sa collaboratrice Madeleine Colani, injustement vilipendés par Jacques Deprat et ses thuriféraires (notamment Michel Durand-Delga et moi-même). Cet ouvrage comporte un grand nombre de photographies illustrant les découvertes de Henry Mansuy, les endroits et rues de Hanoï où il vécut, avec leurs noms vietnamiens actuels.



Fig. 1. La fameuse « piste de Long Co à Mia Lé » qui longe la frontière Sino-vietnamienne, très bien décrite par Jacques Deprat et qui traverse les formations ordoviciennes à dévoniennes. On y retrouve tous les fossiles décrits par Deprat et Mansuy (1915). Désormais asphaltée, cette petite route est peu fréquentée. On y voit ici un pique-nique avec Philippe Janvier et Gaël Clément, en compagnie du professeur Tong Dzuy Thanh lors d'une mission de terrain en 2007.



Fig. 2. Prospection en 2007 sur le Dévonien inférieur de la coupe de Long Co à Mia Lé, d'où Mansuy (1915) a décrit les premiers restes de poissons fossiles du Vietnam (placodermes et galéaspidés) apparemment récoltés par Deprat.

## Bibliographie

DURAND-DELGA, M. 1990. L'Affaire Deprat. *Trav. Comité fr. Hist. Géol.*, (3), 4, p. 117-212  
 GUPTA, V. J. & JANVIER, P. 1981 - An osteolepid fish from the Devonian of Zaskar, Ladakh, India. *Rec. Res. Geol.*, Chandigarh, 8: 66-80  
 JANVIER, P. 1989. Breakdown of trust. *Nature*, Vol. 341, p.16.

JANVIER, P. & Ta Hoa Phong 1999. Les vertébrés (Placodermi, Galeaspida) du Dévonien inférieur de la coupe de Lung Côté- Mia Lé, Province de Hà Giang, Viet Nam, avec des données complémentaires sur les gisements à vertébrés du Bac Bo oriental. *Geodiversitas* 21(1) : 33-67.

- LEPVRIER, C. 2910. Jacques Deprat et les nappes de charriage du Tonkin. *Trav. Comité fr. Hist. Géol.*, (3), 24, p.11-30.
- MANSUY, H. 1915. Contribution à l'étude des faunes de l'Ordovicien et du Gothlandien du Tonkin. *Mem. Serv. Geol. Indochine* 4(3) :1-17.
- McBIRNEY, A. & JANVIER, P. 2005. *The Trilobite Affair (Les Chiens aboient, by Herbert Wild, translated and annotated by Alex McBirney and Philippe Janvier)*. Bostok Press, Eugene. 350 p.
- TALENT, J. A. (1989). The case of the "peripatetic fossils". *Nature*. **338** (6217): 613–615.

